



HAL
open science

Le diagnostic et rien d'autre. Retour d'expérience à partir de quelques villes de Normandie

Sophie Quévillon, Grégory Schütz, Gaël Carré

► To cite this version:

Sophie Quévillon, Grégory Schütz, Gaël Carré. Le diagnostic et rien d'autre. Retour d'expérience à partir de quelques villes de Normandie. Le diagnostic comme outil de recherche: 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. <https://sstinrap.hypotheses.org/3455>, 10.34692/z4e3-hr39 . hal-02571646

HAL Id: hal-02571646

<https://inrap.hal.science/hal-02571646>

Submitted on 13 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le diagnostic et rien d'autre. Retour d'expérience à partir de quelques villes de Normandie

Sophie QUÉVILLON

DRAC Normandie
Service régional de l'archéologie
sophie.quevillon@culture.gouv.fr

Grégory SCHÜTZ

Service d'archéologie du département du
Calvados
gregory.schutz@calvados.fr

Collaborateur

Gaël CARRÉ
DRAC Normandie
Service régional de l'archéologie
gael.carre@culture.gouv.fr

Cet article propose un retour d'expérience sur la difficile mise en œuvre de « l'archéologie en ville » à travers quelques exemples normands (Bayeux, Caen, Argentan, Alençon, etc.) où le diagnostic apparaît souvent comme le principal acte (et parfois le seul) nous renseignant sur les occupations passées et sur la dynamique de fabrication de la ville. Sont présentés, ci-après, des regards croisés sur des pratiques en évolution permanente et qui mêlent, en fonction des contextes et des projets à l'origine des prescriptions, une multitude de formes d'intervention (méthodes non-invasives, diagnostic urbain « classique », suivi de travaux, diagnostic du bâti, carottages, etc.). Au-delà de la définition des apports et des limites du diagnostic en milieu urbain, l'idée est de promouvoir une approche constructive auprès des différents acteurs de l'aménagement urbain (architectes, ingénieurs, élus, aménageurs).

This paper presents feedback on the arduous implementation of urban archaeology based on several Norman examples (Bayeux, Caen, Argentan, Alençon, etc.), where the evaluation phase often ends up as the main (sometimes the only) intervention informing us of past occupations and town development process. Are presented, below, different views on the continually evolving codes of practice that include, according to the contexts and the development projects concerned, a multitude of operation types (non invasive methods, classical urban trial trenching, watching briefs, standing building studies, coring, etc.). Beyond the definition of the pros and cons of evaluations in urban contexts, the aim is to promote a constructive approach to be shared by the different stakeholders of urban development (architects, engineers, councillors, developers).

Pour mener à bien ce travail d'analyse, la première démarche a été d'élaborer un corpus défini selon plusieurs critères. Ainsi, il a été décidé de prendre en compte les diagnostics mais également d'autres types d'intervention archéologique fréquents en milieu urbain, même s'ils ne relèvent pas strictement du cadre réglementaire de l'archéologie préventive : surveillances de travaux, sondages archéologiques et études du bâti. Chronologiquement, notre propos s'est concentré sur une période allant de 2002, correspondant à la mise en place de la nouvelle législation sur l'archéologie préventive ([loi du 17 janvier 2001](#)), jusqu'à 2017. Enfin, géographiquement, nous nous sommes intéressés aux interventions qui se sont tenues dans les centres anciens des villes de plus de 7 500 habitants situées dans les trois départements de l'ancienne région Basse-Normandie (Calvados, Manche et Orne). Ce critère offre l'avantage d'intégrer au corpus la quasi intégralité des agglomérations faisant l'objet d'interventions archéologiques régulières (les agglomérations de Valognes et de Sées, comptant moins de 7 500 habitants, ont toutefois été prises en compte dans cette étude en raison de leur passé d'anciennes villes gallo-romaines). De plus, en mettant en évidence d'éventuelles différences dans le volume de ces interventions, il nous permet de nous interroger sur les raisons de ces spécificités, site par site [fig. 1].

Mots clés

Archéologie urbaine, diagnostic archéologique, Normandie

Référence électronique

QUÉVILLON, Sophie, SCHÜTZ, Grégory & CARRÉ, Gaël (coll). (2020). Le diagnostic et rien d'autre. Retour d'expérience à partir de quelques villes de Normandie. Dans D. Flotté, C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 sept. 2017, Caen. <<https://doi.org/10.34692/z4e3-hr39>>.

1. Approche statistique

Cette approche a été réalisée à partir des données de la carte archéologique Patriarche du SRA Normandie. La répartition du nombre d'interventions

Fig. 1 - Localisation des villes du corpus. (Conseil départemental du Calvados)

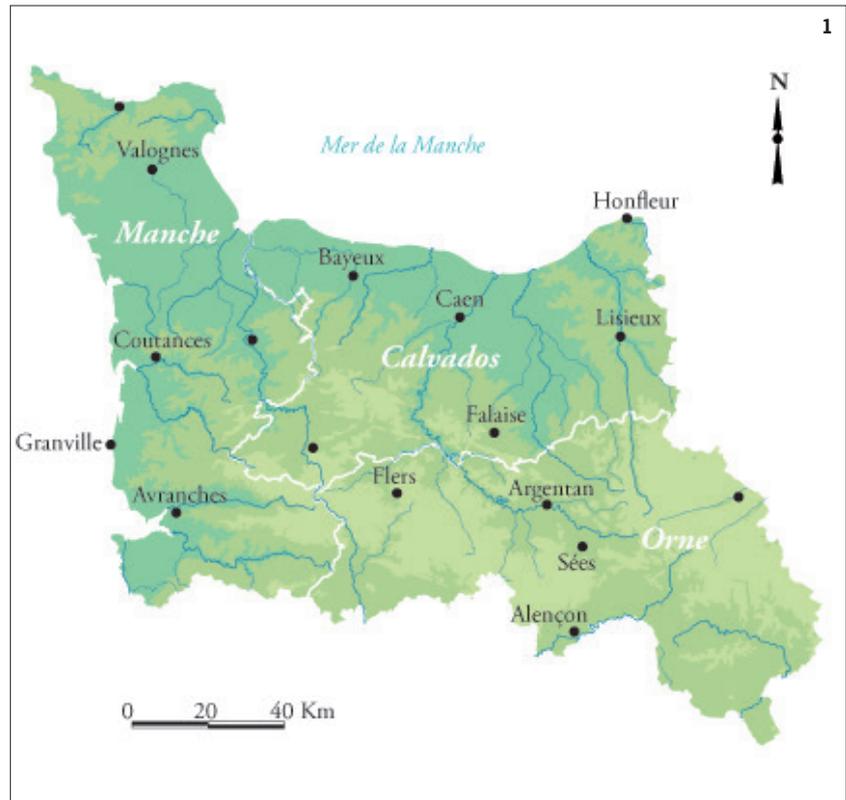
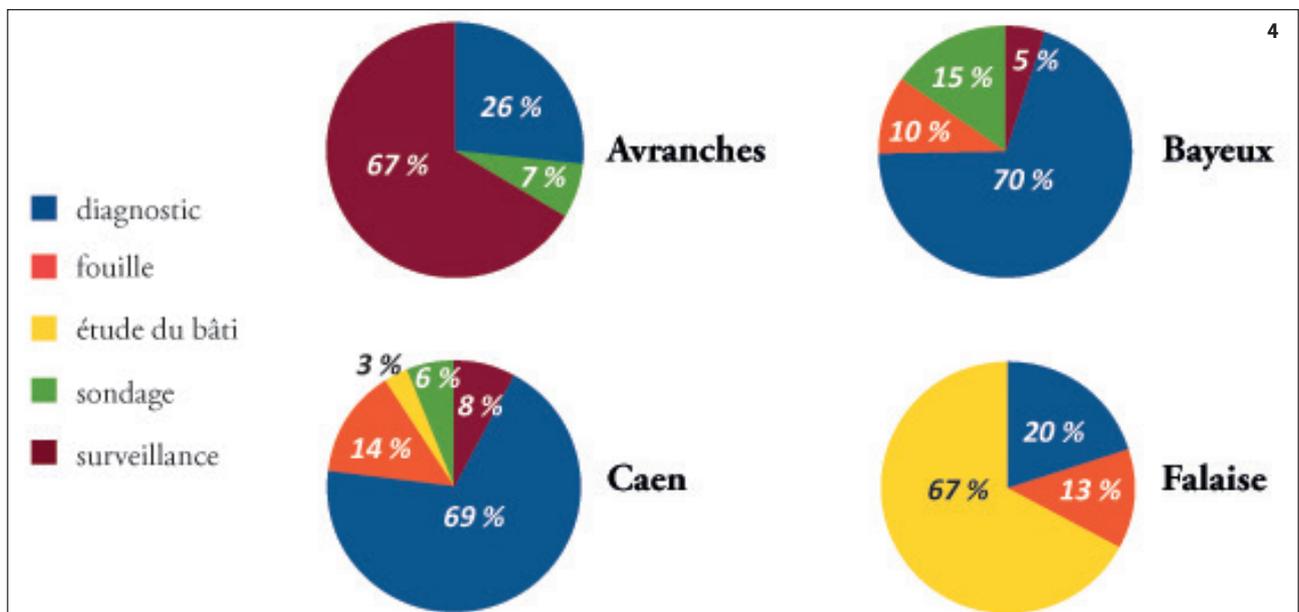
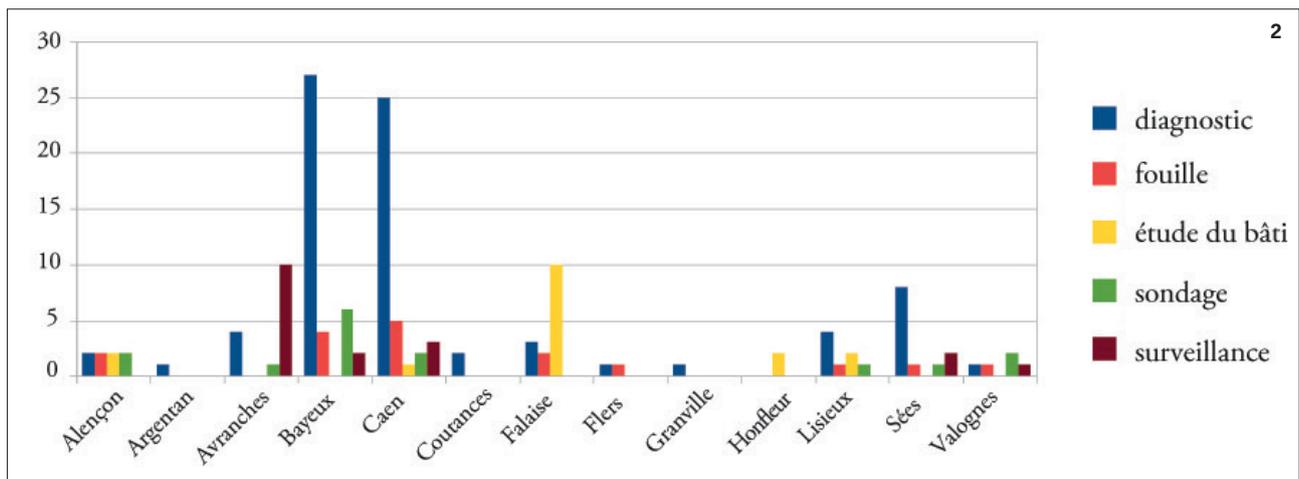
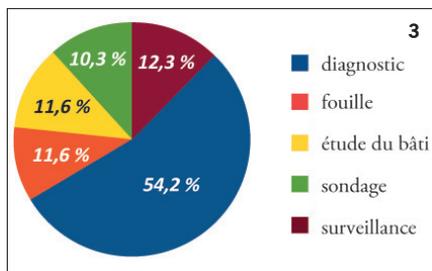


Fig. 2 - Répartition des interventions par ville et par type entre 2002 et 2017. (SRA Normandie)

Fig. 3 - Proportion des différents types d'interventions entre 2002 et 2017 au sein des villes du corpus. (SRA Normandie)

Fig. 4 - Proportion des différents types d'interventions entre 2002 et 2017 à Avranches (Manche), Bayeux (Calvados), Caen (Calvados) et Falaise (Calvados). (SRA Normandie)



par ville démontre, tout naturellement, la prédominance de Caen (Calvados), principale agglomération du corpus et capitale de la région Basse-Normandie jusqu'en 2016 [fig. 2]. Il est intéressant de noter que la deuxième ville de ce classement est Bayeux (Calvados). Cet état de fait n'est pas lié au statut particulier de cette agglomération, simple sous-préfecture du Calvados, mais est le résultat de la politique systématique de suivi instaurée par le Service archéologie du Département du Calvados depuis les années 1980 et qui influe positivement sur le nombre de découvertes. Il est également notable que des villes importantes comme Cherbourg (Manche), Saint-Lô (Manche), l'Aigle (Orne) et Vire (Calvados) n'apparaissent pas dans le corpus, en raison de l'absence d'interventions archéologiques dans leurs centres anciens, durant la période concernée.

L'analyse de la répartition par type d'interventions au sein de ces villes indique que le diagnostic est la principale source d'information archéologique (54,2 %) suivi, à proportion quasi égale, par les fouilles, les études du bâti, les sondages programmés et, malgré l'absence de cadre réglementaire, les surveillances de travaux [fig. 3].

Enfin, un examen plus poussé de la situation de certaines de ces villes permet de révéler la variété de leurs profils. Si l'essentiel des découvertes réalisées à Avranches (Manche) (67 %) a été recueilli lors de surveillances de travaux, il en est tout autrement à Bayeux où la plupart d'entre elles sont issues de diagnostics archéologiques (70 %), dont seulement 10 % vont donner lieu à une fouille préventive. Si, à l'instar de Bayeux, 69 % des découvertes à Caen sont issues de diagnostics archéologiques, on note une forte augmentation de leur fréquence à partir de 2010, année à laquelle un zonage archéologique est mis en place sur la commune. Enfin, l'analyse statistique met également en évidence que, dans le cas de Falaise (Calvados), 67 % des découvertes proviennent d'études du bâti réalisées sur le château dans le cadre de son réaménagement et hors archéologie préventive [fig. 4].

2. Le diagnostic en milieu urbain : pluralité de formes et contraintes variées

Le diagnostic archéologique en milieu urbain doit s'adapter à une série de contraintes inhérentes à la permanence d'une occupation humaine à un même emplacement, à savoir :

- des petites surfaces prescrites,
- des accumulations sédimentaires importantes [fig. 5],
- des conditions d'accès aux parcelles ou au sous-sol parfois compliquées [fig. 6],
- des cas de pollution du sous-sol.

Le diagnostic archéologique est également confronté à la diversité des projets d'aménagement :

- faible emprise mais profondeur importante (bornes souterraines pour le recyclage des déchets, fosses de plantation d'arbres, etc.) [fig. 7],
- faible emprise, faible profondeur mais sur de longs tracés (réseaux, réfection de la voirie, aménagements paysagers),
- techniques de construction spécifiques (fondations sur pieux, installation de réseaux sans tranchées avec fonçage ou forage dirigé),
- aménagement sur le bâti ancien souvent protégé au titre des Monuments Historiques.

Jusqu'à présent, ces contraintes ont pu freiner les prescriptions ce qui explique la part occupée par les autres types d'interventions.

Fig. 5 - Exemple de sédimentation complexe et importante observée lors du diagnostic archéologique au niveau de l'ancien collège Jeanne d'Arc à Bayeux (Calvados). (Conseil départemental du Calvados, 2017)

Fig. 6 - Diagnostic archéologique au 21 rue de la Miséricorde à Caen (Calvados). (Inrap, 2013)

Fig. 7 - Surveillance de travaux dans le cadre d'installation de bornes souterraines de collecte de déchets rue Larcher à Bayeux (Calvados). (Conseil départemental du Calvados, 2016)



5



6



3. Un exemple d'intervention : l'étude du bâti

Pendant longtemps, et jusque dans les années 2000, la recherche archéologique s'est concentrée sur l'étude des grands monuments emblématiques des villes normandes (châteaux de Caen et de Falaise, enceintes urbaines, édifices religieux) [fig. 8 et 9].

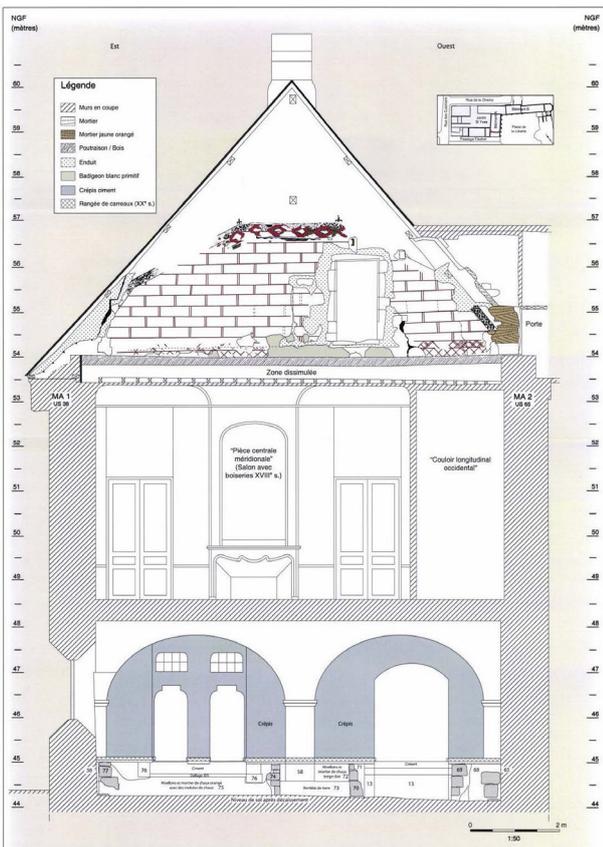
Fig. 8 - Étude du bâti de la courtine du château de Caen (Calvados). (G. Carré, 2005)

Fig. 9 - Relevé réalisé dans le cadre de l'étude du bâti de l'ancien palais épiscopal de Bayeux (Calvados). (G. Carré, Chronoterre, 2011)

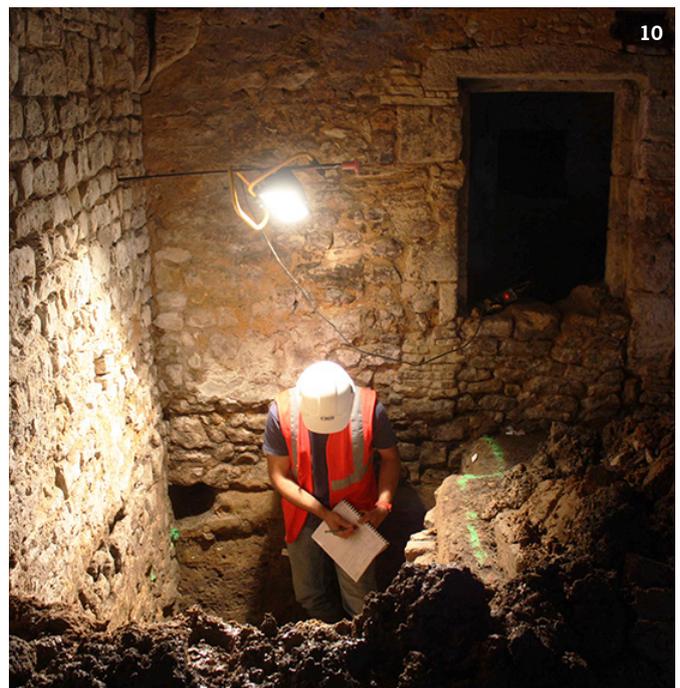
Fig. 10 - Sondage sédimentaire réalisé dans le cadre du diagnostic archéologique du bâti dans l'Hôtel du Croissant (53 rue Saint-Jean) à Bayeux (Calvados). (Conseil départemental du Calvados, 2014)

L'évolution des pratiques, mais aussi de la vision de l'archéologie urbaine, ont fait évoluer les perceptions sur les périodes récentes et notamment sur les édifices encore en élévation. Ainsi voit-on se développer désormais des prescriptions de diagnostics archéologiques portant sur des édifices moins symboliques mais tout aussi riches en information, comme le bâti civil ancien [fig. 10 et 11]. Néanmoins, la question de la pertinence du diagnostic dans le domaine de l'archéologie du bâti peut se poser, particulièrement dans la définition des limites de l'exercice : où s'arrête le diagnostic et où commence la « fouille » ? Quels sont les avantages du diagnostic par rapport à une étude du bâti ?

8



9



10



Fig. 11 - Réalisation d'une orthophotographie des façades de l'Hôtel du Croissant (53, rue Saint-Jean) à Bayeux (Calvados). (Conseil départemental du Calvados, 2014)

4. Le diagnostic archéologique : les limites de l'exercice

Des précautions méthodologiques doivent être employées dans l'interprétation des résultats des diagnostics urbains non suivis de fouilles. L'information reste en effet lacunaire, parfois erronée si la datation des niveaux rencontrés n'a pas été possible, les structures mal interprétées... [fig. 12].

Le diagnostic en milieu urbain est parfois soumis à des adaptations méthodologiques. Ce peut être le cas pour des études du bâti où une première analyse des élévations peut être accompagnée de sondages ponctuels du sous-sol. Un autre exemple est le recours à des carottages pour remplacer des sondages mécaniques classiques en raison de problèmes d'accès et de sécurité liés à l'exiguïté du terrain et/ou dans le cadre d'une importante épaisseur stratigraphique et de problématiques liées à l'analyse du paléoenvironnement en fonds de vallées. Par ailleurs, pour s'adapter à la diversité des travaux urbains (suivi de réseaux, réfection de chaussée, travaux de drainage autour d'édifices religieux, etc.), le diagnostic peut devenir tour à tour surveillance de tranchées, sondage profond, carottage, etc. [fig. 13]. La réactivité et l'adaptabilité des archéologues en milieu urbain est alors la condition nécessaire à la réalisation de ces « diagnostics » si particuliers.

5. Vers une meilleure prise en compte de l'objet « ville »

L'un des enjeux principaux reste la prise en compte de la ville dans sa globalité, quelles que soient ses périodes de développement. Chaque petite intervention sur le sous-sol reste potentiellement une source d'information sur le potentiel archéologique. Les exemples de Bayeux et de Caen, où de nombreux diagnostics livrent des informations archéologiques sans pour autant nécessiter la prescription d'une fouille archéologique préventive à leur suite, indiquent que ce mode d'intervention peut être un outil de connaissance en soi. L'information, même partielle, est enregistrée et permet a minima de compléter la carte archéologique de la commune (présence/absence, datation).

Une approche systématique par le suivi attentif et régulier des opérations d'aménagement et des dossiers d'urbanisme (en lien avec les services instructeurs), à l'instar de ce qui est mis en place à Bayeux, apparaît fondamentale pour assurer une bonne couverture de la ville (à l'image des « surveillances » effectuées par les érudits locaux aux XIX^e et XX^e s., comme F. Cottin à Lisieux, Ch.-E. Lambert à Bayeux ou M. Le Pesant à Coutances).

L'évolution récente des pratiques amène une adaptation du diagnostic en milieu urbain dans sa forme qui peut inclure désormais des études du bâti, des études documentaires ou encore des surveillances de travaux. De même, les périodes les plus récentes sont désormais prises en compte lors des diagnostics comme des objets d'étude à part entière [fig. 14].

Enfin, il s'agit de promouvoir, dans une approche constructive, le diagnostic archéologique auprès des différents acteurs de l'aménagement urbain (aménageurs, élus, collectivités locales, architectes, ingénieurs) comme un outil d'aide à la décision, notamment par la démarche de la demande volontaire de diagnostic. Ainsi, l'archéologie peut être non plus perçue comme un obstacle à l'aménagement mais plutôt comme un potentiel à valoriser auprès du public. En offrant une profondeur temporelle, elle peut apparaître comme une aide à la décision en tant que témoin concret du changement d'usage des lieux et de l'évolution permanente des villes.

Fig. 12 - Orthophotographie du diagnostic réalisé au niveau de l'ancien collège Jeanne d'Arc à Bayeux (Calvados). La programmation obligatoire de l'intervention archéologique, en amont de la destruction des différents bâtiments, a contraint la localisation des sondages. (Arpanum, 2017)



Fig. 13 - Diagnostic archéologique en cours dans le cadre de l'extension des lignes de tramway à Caen (Calvados). (Inrap, 2016)

Fig. 14 - Vue des bâtiments de l'ancien Hôtel de ville de Caen détruits par les bombardements de juin et juillet 1944 (Calvados). (Conseil départemental du Calvados, 2016)



Bibliographie

- Carré et Schütz, 2014 : CARRÉ, Gaël (dir.) & SCHÜTZ, Grégory. (2014). *Étude de bâti et sondages en sol. Hôtel du Croissant – 51, rue Saint-Jean (Bayeux, Calvados, Normandie)* (Rapport de diagnostic, 2 vol.). Caen : SRA de Basse-Normandie. 140 p., 236 p.
- Carré, 2005 : CARRÉ, Gaël. (2005). *Caen - Château de Caen, élévations du rempart nord-ouest, étude du bâti.* (Rapport d'opération archéologique, 3 vol.). Caen : SRA de Basse-Normandie. 234 p.
- Cottin, 1957 : COTTIN, François. (1957). *Noviomagus Lexoviorum* des temps les plus lointains à la fin de l'occupation romaine. Notes de Topographie, d'Archéologie et d'Histoire d'après les dernières découvertes. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 53 (1955-1956). 169-196.
- Delacampagne et Paillard, 1992 : DELACAMPAGNE, Florence & PAILLARD, Didier. (1992). *Bayeux.* (Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France). Paris, Tours : Afan, Cnau. 90 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0130445>>.
- Dupont, 2016 : DUPONT, Hélène. (2016). *Caen (Calvados) - Boulevard Maréchal Leclerc. Tramway extension ligne 1. Tronçon Saint-Pierre / Théâtre. Tranche 2* (Rapport de diagnostic). Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest. 96 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0144222>>.
- Dupont et coll., 2014 : DUPONT, Hélène (dir.), CLÉMENT-SAULEAU, Stéphanie, HEPPE, Magali, DERVIN, Stéphanie, LÉON, Gaël & VIPARD, Laurent. (2014). *Caen (Calvados) Basse-Normandie : 21, rue de la Miséricorde* (Rapport de diagnostic). Cesson-Sévigné : Inrap Grand-Ouest. 69 p. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0130488>>.
- Quévillon et Schütz, 2011 : QUÉVILLON, Sophie & SCHÜTZ, Grégory. (2011). Les chefs-lieux des cités. Dans Groupe antiquité de Basse-Normandie, *Bilan de la recherche archéologique en Basse-Normandie 1984-2004. L'Antiquité* (vol. 2, p. 86-101). Caen : SRA de Basse-Normandie. Disponible en ligne sur <<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Publications/Archeologie/Le-bilan-de-la-recherche-archeologique-en-Basse-Normandie-1984-2004-l-antiquite>> (consulté le 30 avril 2020).
- Le Pesant, 1963 : LE PESANT, Michel. (1963). Les origines antiques de Coutances. *Revue du département de la Manche*, 5 (17). 6-37.
- Schütz, 2017 : SCHÜTZ, Grégory. (2017). *50-52-54 rue des Bouchers et 61-63 rue de la Bretagne (Bayeux, Calvados, Normandie)* (Rapport de diagnostic). Caen : SRA de Basse-Normandie. 196 p.